

DÁVID SZABÓ

De l'argot dans Brassens ?

« Moi qui pris mes leçons chez l'engeance argotique,
Je dis en l'occurrence, excusez le jargon,
Si la forme a changé le fond reste identique :
"Ceux qui ne pensent pas comme nous sont des cons." »¹

Is there slang in French singer and poet Georges Brassens' texts? He is famous for his risqué topics and the stylistic heterogeneity of his lyrics including frequent use of colloquial French. However, specialists such as J. Cellard or P. Guiraud do not even mention his name in their analyses of slang in French literature. In this paper I have examined some of the slang terms in Garitte's Brassens dictionary (2017) and looked into the results of an online questionnaire survey on the way Brassens talks about the human body.

Introduction

Jacques Cellard, dans son *Anthologie de la littérature argotique des origines à nos jours*, pose, à propos de Céline, la question ayant inspiré le titre de ce travail : « De l'argot dans Céline ? », pour répondre d'abord « évidemment, et beaucoup », puis, un peu plus loin, « certainement pas » (Cellard, 1985 : 380).

Pourrait-on poser la même question à propos de Brassens, absent de l'anthologie de Cellard, mais aussi du chapitre sur la littérature argotique des synthèses de Guiraud (1958 : 108-118) ou de Calvet (1994 : 92-110) ?

De l'argot dans Brassens ? Et surtout, comment devrait-on y répondre ?

Brassens et Céline... Deux hommes qui ne se ressemblent pas, ni humainement, ni idéologiquement², ni d'un point de vue artistique. Ce qu'ils ont en commun, c'est qu'ils ont su, tous les deux, renouveler le langage de leurs arts respectifs : la chanson à texte dans le cas de Brassens et le roman dans

¹ G. Brassens, *Ceux qui ne pensent pas comme nous* (Brassens, 1993 : 244).

² Il serait néanmoins intéressant de comparer l'anarchisme célinien (Roseau, 2011) et celui de Brassens (Perey, 2021 : 64-73).

celui de Céline, en puisant notamment au français populaire (Cellard, 1985 : 380 ; Perraud, 2001 : 75).

Pourquoi Brassens ?

Parce qu'en 2021, on fêtait le centenaire de la naissance du chanteur moustachu. Et parce qu'il occupe une place toute particulière dans la chanson française. Jacques Brel, un autre géant du genre, parlait de Brassens dans une interview, « comme un enfant parle un peu de sa maman »³. Pour citer Renaud, chanteur et parolier appartenant à une autre génération : « Je me sens un peu comme un fils de Brassens, et je revendique cette filiation. C'est quand même grâce à lui que j'ai voulu chanter, écrire des chansons »⁴. D'après le prix Nobel de littérature Gabriel García Márquez (qui le considérait comme le meilleur poète contemporain en France⁵), en 1955, « il était impossible de vivre [à Paris] sans les chansons de Brassens » (Perey, 2021 : 10).

Brassens fut un des plus grands chanteurs (français) de tous les temps et sans doute un poète important. Mais pourquoi chercher de l'argot dans son œuvre si des références majeures à la littérature argotique (Calvet, Cellard, Guiraud) l'ignorent ?

Outre l'importance culturelle et artistique de Brassens, cette décision peut être justifiée par les choix thématiques⁶ osés (notamment dans le domaine de la sexualité) du chansonnier-poète et l'hétérogénéité stylistique caractérisant son langage riche en éléments non standard (Perraud, 2001 : 74-75).

Dans les années 1970, le chanteur d'origine sétoise pouvait à juste titre se considérer déjà comme « un vieux Parisien » (Perey, 2021 : 113), ce qui pourrait expliquer l'allusion aux « leçons chez l'engeance argotique » (Brassens, 1993 : 244) et l'utilisation d'expressions comme *coup du père François* dans la chanson intitulée *Grand-père* (Brassens, 1993 : 64). Cette locution figure bien dans le *Dictionnaire de l'argot* de Colin et al. (1990 : 168) avec les significations « étranglement par derrière avec une courroie » et « coup pour assommer par surprise », la première étant qualifiée de vieillie. Dans la

³ Cf. l'entretien avec Brel sur <https://www.youtube.com/watch?v=-Tf9EDksdk0> (consulté le 26.01.2022.)

⁴ Citation recueillie le 27.11.2021 à l'exposition Renaud « Putain d'expo ! » à la Cité de la musique à Paris.

⁵ Cité en quatrième de couverture de Garitte (2017).

⁶ Sur l'importance des thématiques en argot voir par ex. Szabó (2004 : 205-209).

chanson, Brassens semble employer l'expression avec le sens plus moderne en parlant de la mort inattendue de grand-père.

Cependant, les argotismes ne semblent pas fréquents dans l'œuvre du chanteur-poète si l'on en croit la constatation de Perraud d'après qui le vocabulaire de Brassens, « selon la classification des dictionnaires, est avant tout familier, populaire, courant. Les noms obscènes et argotiques ne font que de timides apparitions » (Perraud, 2001 : 74-75). Partir à la chasse d'éléments argotiques dans ses textes semble néanmoins une tâche intéressante, ne serait-ce que pour réfléchir un peu sur les registres et niveaux de langue et leur relation avec l'argot...

L'argot dans le dictionnaire de Garitte

Nous avons commencé notre travail en relevant les argotismes indiqués en tant que tels dans le dictionnaire *Brassens* de Garitte (2017) : nous avons limité nos recherches aux quatre premières lettres de l'alphabet dans les chapitres « Les mots de Brassens : le vocabulaire » et « Les expressions de Brassens » (Garitte, 2017 : 23-112, 323-427). Il s'agit donc de termes qualifiés d'argotiques par l'auteur de ce dictionnaire et notre approche alphabétique ne concernait qu'une partie relativement réduite du lexique spécifique à Brassens :

avoir de la moelle « être entreprenant, énergique, courageux » ;
bandaison « état d'érection » ;
bander « être en érection » ;
bicher « se réjouir » ;
blase « nom de personne » ;
boîte à dominos « cercueil » ;
bougnat « marchand de charbon » ;
cambricole « cambriolage » ;
casseroles « prostituée » ;
chasser « draguer » ;
chaussette à clou « soulier ferré » ;
douilles « cheveux ».

Certains mots vedettes du dictionnaire sont accompagnés de plusieurs marques d'usage : *bander* est à la fois argotique et familier, *casseroles* familier et vieilli. Mais tout le monde n'est pas forcément d'accord avec ces jugements. Bien que ces termes figurent sans exception dans le *Dictionnaire de l'argot* de

Colin et al. (1990)⁷, l'édition 2018 du *Petit Robert* ne contient que *bander*, *bicher*, *bougnat* et *chaussette à clou* qu'elle qualifie sans exception de familiers. Cependant, l'absence des autres termes du dictionnaire général pourrait justement constituer un argument en faveur de leur appartenance à l'argot.

Ces constatations semblent confirmer la présupposition selon laquelle il y a bien de l'argot dans Brassens, mais les éléments argotiques sont rares dans son langage et se rangeraient plutôt du côté de l'argot commun voire du français populaire ou familier.

Mots du corps et argot

Nous avons mené récemment une recherche sur la variation stylistique dans le domaine des mots du corps chez Brassens (Szabó, 2021). Pour commencer, nous avons relevé les mots et expressions relatifs au corps humain dans le dictionnaire *Brassens* de Garitte (2017) et les avons classés en fonction des marques d'usage qui les accompagnaient chez Garitte et dans *Le Petit Robert* 2018.

Cette première analyse nous a permis d'identifier quelques rares argotismes :

fuseaux (pl.) « jambes » ;
louche « main » ;
miches (pl.) « postérieur » ;
valseur « postérieur (surtout féminin) ».

Garitte qualifie les trois premiers d'argotiques, mais ne réserve aucune mention stylistique à *valseur*. Deux d'entre ces mots – *louche* et *miches* – sont qualifiés de familiers par *Le Petit Robert*, alors que les deux autres (*fuseaux* et *valseur*) en sont absents, mais figurent, comme les deux autres, dans le dictionnaire d'argot de Colin et al. (1990). Le classement ci-dessus est donc fondé sur les jugements de Garitte et Colin et al. et non pas sur ceux du *Petit Robert*.

⁷ Il est intéressant de noter ici que l'édition remaniée de ce dictionnaire porte le titre *Grand dictionnaire [de l']Argot & [du] français populaire* (2006). Tandis que dans le cas de la première édition on pourrait supposer que tout ce qui s'y trouve appartient à l'argot, puisque cela s'appelle dictionnaire de l'argot, dès l'édition de 2006, ce type de raisonnement devient problématique, alors que d'une édition à l'autre, la nomenclature semble avoir peu changé.

L'analyse lexicographique a été complétée par une enquête par questionnaire sur les nuances stylistiques de 20 mots et expressions⁸ qui n'étaient accompagnés d'aucune marque d'usage dans le dictionnaire *Brassens* de Garitte (2017) et dans *Le Petit Robert* 2018 mais qui ne nous semblaient pas tout à fait usuels, autrement dit neutres dans le sens stylistique du terme⁹. Nous pensons ici à des mots comme *accroche-cœur* « mèche de cheveux en croc, collée sur la tempe », *bajoue* « grosse joue humaine, pendante, fortement prononcée », *balafre* « marqué d'une cicatrice, particulièrement au visage » ou *con* « sexe de la femme ». Certaines expressions non marquées chez Garitte n'étaient que partiellement caractérisées¹⁰ dans *Le Petit Robert* : c'était notamment le cas d'*éminence charnue* ou d'*organes procréateurs*. Parfois, c'était la marque d'usage réservée à une expression par le dictionnaire qui ne semblait pas bien caractériser l'utilisation du terme chez Brassens (par ex., *mont de Vénus*)¹¹.

Les questionnaires ont été diffusés sur Internet par le biais de Google Forms. Après avoir répondu à des questions sur leur âge, sexe et pays d'origine, les informateurs devaient indiquer le registre de ces vingt mots et expressions relatifs au corps humain. Ils avaient le choix entre les catégories *argotique*, *familier*, *usuel*, *soutenu*, *littéraire* et *autre*.

99 personnes ont rempli le questionnaire : 54,5 % de femmes et 45,5 % d'hommes. Leur âge variait entre 20 et 76 ans : 21 informateurs avaient entre 20 et 35 ans, 51 entre 36 et 59 ans et 27 avaient 60 ans ou plus. 94 enquêtés sur 99 étaient français, trois étaient belges, et il y avait aussi deux informateurs respectivement d'origine portugaise et turque.

⁸ Il s'agissait des termes suivants : *accroche-cœur* (mèche de cheveux), *bajoue* (grosse joue humaine), *balafre* (marqué d'une cicatrice), *les choses* (testicules), *con* (sexe de la femme), *galbe* (contour du corps), *joufflu* (qui a de grosses joues), *lippe* (lèvre inférieure), *menotte* (petite main), *phallus* (membre viril en érection), *toison* (chevelure abondante), *toupet* (mèches de cheveux), *attributs virils* (organes sexuels mâles), *mont de Vénus* (pubis chez la femme), *valseur* (postérieur), *éminence charnue* (postérieur), *l'endroit où le dos ressemble à la lune* (postérieur), *membre de ma famille* (membre viril), *organes procréateurs* (organes génitaux), *gras du bide* (ventripotent).

⁹ Certaines de ces expressions comme *les choses* ou *valseur* étaient absentes du *Petit Robert*.

¹⁰ Le dictionnaire ne caractérisait que certains éléments d'une locution et non la locution dans son intégralité.

¹¹ Nous avons aussi ajouté à la liste une locution non marquée chez Garitte et caractérisée comme familière par *Le Petit Robert* : *gras du bide*.

La plupart des enquêtés n'avait sans doute pas fait d'études de linguistique ou de stylistique, alors que même pour des linguistes ou des lexicographes, ce type d'exercice est loin d'être facile. Mais en comptant sur la loi des grands nombres, on pouvait espérer à juste titre que l'opinion d'une centaine de locuteurs natifs pourrait refléter assez fidèlement les jugements stylistiques souvent inconscients du public francophone¹².

La question la plus intéressante était la vérification du bien-fondé d'un jugement d'ordre linguistique : celui de la neutralité stylistique (selon Garitte et en partie *Le Petit Robert*) d'une vingtaine de mots et expressions qui apparaissent dans l'œuvre de Brassens. L'analyse des résultats de l'enquête nous permet non seulement de comparer les marques d'usage (et surtout leur absence) aux jugements du public, mais aussi d'évaluer les jugements relatifs à l'argot et à d'autres variétés standard ou non standard.

Nos informateurs n'ont identifié que deux argotismes sur 20 expressions proposées : *valseur* « postérieur » avec 72,7 % des jugements (Fig. 1.) et *con* « sexe de la femme » avec 55,6 % (Fig. 2).

valseur (postérieur, surtout féminin)

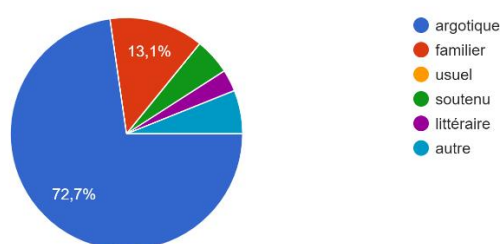


Fig. 1. Jugements stylistiques relatifs au mot *valseur*.

¹² Il y a un facteur particulièrement important que nous ne devons pas ignorer, celui du temps. La majeure partie de l'œuvre de Brassens remonte aux années 1950-70, alors que notre enquête a été menée en 2021. Près d'un tiers de nos informateurs (essentiellement les plus de 60 ans) ont pu « connaître » Brassens de son vivant, tandis que pour les 20-35 ans, il représente probablement une figure lointaine. Mais il ne faut pas oublier que le point de départ de notre enquête est la classification d'un dictionnaire (celui de Garitte) publié récemment, en 2017... et que la survie d'un auteur ne peut être possible qu'à travers les jugements d'un public postérieur.

Ce terme absent du *Petit Robert* mais présent dans le dictionnaire de Colin et al. (1990) illustre particulièrement bien la complexité des jugements stylistiques émis à propos d'un mot. Près des trois quarts ont qualifié le terme d'argotique et plus de 13 % ont opté pour la catégorie voisine, celle du familier. Mais pour certains, certes minoritaires, le mot était soutenu ou littéraire voire n'entrait dans aucune des catégories proposées.

con (sexe de la femme)

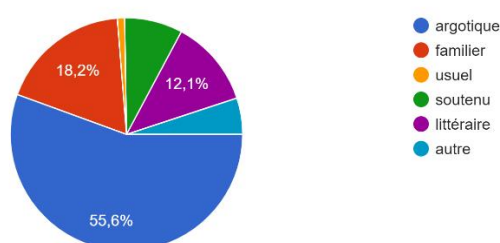


Fig. 2. Jugements stylistiques relatifs au mot *con*.

Le cas du mot *con* est vraiment intéressant. Si vous pensez (comme *Le Petit Robert*) que les mots tabous très anciens¹³ comme *con* ne sont pas particulièrement argotiques, nous sommes d'accord. Cependant, outre le respect dû aux résultats d'une enquête, autrement dit à l'opinion des sujets parlants, n'oublions pas que le mot figure aussi dans le dictionnaire d'argot de Colin et al. (1990). On voit bien sur le graphique que les opinions étaient partagées : avec 55,6 % des avis, l'argot avait à peine la majorité. Il est vrai que grâce aux 18,2 % du familier, les variétés non standard ne sont pas loin des trois quarts. Néanmoins, il est intéressant de noter que toutes les catégories proposées (littéraire, soutenu, usuel et autre) ont reçu des « votes ».

Cette pauvreté en argot chez Brassens semble confirmer une de nos hypothèses de travail. Par contre, les éléments familiers (au nombre de quatre) sont plus nombreux : *gras du bide* « ventripotent » (62,6 %), *menotte* « petite main » (49,5 %), *les choses* « testicules » (32,3 %) (Fig. 3), *membre de ma*

¹³ Le dictionnaire étymologique de Dubois et al. (1993) le fait remonter jusqu'au *Roman de Renart*.

famille « membre viril » (30,3 %) ont été qualifiés de familiers par la majorité (pas toujours absolue) de nos informateurs.

les choses (les testicules)

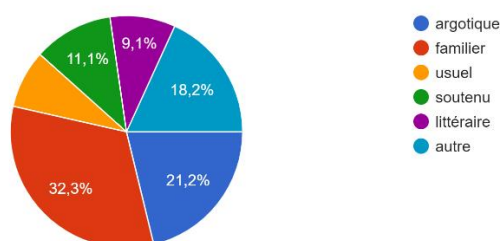


Fig. 3. Jugements stylistiques relatifs à l'expression *les choses*.

Ce graphique montre bien la difficulté (souvent rencontrée par les linguistes et les lexicographes) de caractériser les nuances stylistiques d'un mot. La catégorie choisie par le plus grand nombre d'informateurs est celle du langage familier. Mais avec 32,3 %, il est loin de la majorité absolue. Si nous laissons la catégorie fourre-tout *autre* de côté¹⁴, l'argot arrive en deuxième position avec 18,2 %, cependant, même les mentions soutenu et littéraire ont été désignées respectivement par environ dix pour cent des informateurs.

Pour terminer la présentation de cette recherche, on peut constater, d'après l'analyse des résultats des enquêtes lexicographique et par questionnaire¹⁵, que malgré la rareté des argotismes, les éléments non standard (familiers, argotiques, populaires) constituent à peu près les deux tiers, c'est-à-dire une large majorité des mots du corps spécifiques à Brassens.

¹⁴ Les 21,2 % de la catégorie *autre* montrent combien il était difficile pour les enquêtés de catégoriser l'expression *les choses*.

¹⁵ D'après l'enquête par questionnaire, *galbe* (44,4 %), *attributs virils* (40,4 %), *organes procréateurs* (39,4 %), *phallus* (37,4 %) et *lippe* « lèvre inférieure épaisse » (30,3 %) sont considérés comme soutenus, *mont de Vénus* (72,7 %), *éminence charnue* (51,5 %), *l'endroit où le dos ressemble à la lune* (50,5 %), *accroche-cœur* (44,4 %) et *toison* (38,4 %) comme littéraires, alors que *joufflu* (67,7 %), *balafre* (58,6 %), *bajoue* (44,4 %) et *toupet* (29,3 %) ont été désignés comme usuels.

En guise de conclusion

Dans la chanson intitulée *Le moyenâgeux* (Brassens, 1993 : 175-177), le « je » (qu'on aurait envie d'identifier à Brassens) regrette ne pas être né cinq siècles plus tôt dans une époque où il aurait pu retrouver « tous les beaux parleurs de jargon ». Il s'agit là, bien entendu, des locuteurs de l'argot du temps de Villon. Notre chanteur-poète a pris, certes, ses leçons chez l'engeance argotique (Brassens, 1993 : 244), mais avec un demi-millénaire de retard. En s'interrogeant sur l'identité de ses maîtres en matière d'argot, on peut penser à des « spécialistes » comme l'écrivain René Fallet, ami proche dont on retrouve les textes sur des pochettes de Brassens et qui, lui, est bien présent dans l'anthologie argotique de Cellard (1985 : 417-419).

Si certains argotismes dans l'œuvre de Brassens passent inaperçus, cela peut s'expliquer en partie par la difficulté de saisir le phénomène. La chanson citée plus haut, *Le moyenâgeux* (Brassens, 1993 : 176), contient le terme *veuve* « potence » que Garitte, dans son dictionnaire, qualifie de populaire¹⁶, mais auquel *Le Petit Robert* réserve la mention argotique. Le premier vers de la chanson *Élégie à un rat de cave* (Brassens, 1993 : 235) se termine par le mot *cave* au masculin qui signifie « individu naïf ». Alors que *Le Petit Robert* le considère comme argotique, Garitte n'y consacre aucune marque d'usage.

Le facteur temps peut aussi être tenu responsable de l'invisibilité de certains argotismes chez Brassens : pour ne donner qu'un exemple, dans *Le nombril des femmes d'agent*, chanson datée de 1956 (Brassens, 1993 : 25-27), le poète emploie le mot *souris* avec le sens de « petite amie, maîtresse ». Le terme reçoit chez Garitte et dans *Le Petit Robert* la mention familier, mais figure également dans le dictionnaire d'argot de Colin et al. (1990). Il est fort probable que ce mot, à l'époque de la naissance de la chanson, avait des nuances bien plus argotiques qu'à notre époque où *Le Petit Robert* 2018 le qualifie de vieilli.

Car l'argot existe bien dans Brassens, bien qu'il ne soit pas fréquent, loin de là. Mais il a une place importante dans le mélange stylistique caractéristique de l'œuvre de Georges Brassens en compagnie d'autres registres standard ou non, comme le soutenu, le familier ou le populaire.

¹⁶ N'oublions pas qu'argotique et populaire sont des catégories étroitement liées (Guiraud, 1958 : 31).

Bibliographie

- BRASSENS Georges (1993), *Les Chansons d'abord*, Paris, Librairie Générale Française.
- CALVET Louis-Jean (1994), *L'argot*, Paris, PUF.
- CELLARD Jacques (1985), *Anthologie de la littérature argotique*, Paris, Mazarine.
- COLIN Jean-Paul, MEVEL Jean-Pierre, LECLERE Christian (1990), *Dictionnaire de l'argot*, Paris, Larousse.
- DUBOIS Jean, MITTERAND Henri, DAUZAT Albert (1993), *Dictionnaire étymologique et historique du français*, Paris, Larousse (1^{ère} éd. 1964).
- GARITTE Jean-Louis (2017), *Brassens. Mais où sont les mots d'antan ?*, Neuilly, Atlande.
- GUIRAUD Pierre (1958), *L'argot*, Paris, PUF (1^{ère} éd. 1956).
- PEREY Ivan (2021), *Le Paris de Brassens*, Paris, Éditions Alexandrines.
- PERRAUD Antoine (2001) [sans date], « La langue fourchue », in : Brassens. Un copain d'abord (B. Mérigaud éd.), *Télérama hors-série*, Paris, nouvelle édition, p. 74-75.
- REY Alain, REY-DEBOVE Josette (éds.) (2017), *Le Petit Robert de la langue française*, Paris, Dictionnaires Le Robert – SEJER, Nouvelle édition millésime 2018.
- ROSEAU Charles-Louis (2011), « Céline et la question de l'anarchie », *Le petit celinien* (<http://www.lepetitcelinien.com/2011/11/celine-et-la-question-de-lanarchie-par.html>) (consulté 26.01.2022.)
- SZABÓ Dávid (2021), « Les mots du corps dans le langage de Georges Brassens », *Écho des études romanes* vol. 17, České Budějovice, p. 141-151. DOI : 10.32725/eer.2021.012
- SZABÓ Dávid (2004), *L'argot des étudiants budapestois*, Paris, L'Harmattan/ADÉFO.

DÁVID SZABÓ

Université Eötvös Loránd de Budapest
Courriel : szabo.david@btk.elte.hu